



M'entends-tu ?

Dans un jardin, le soleil venait de disparaître. Tu sais, ce moment de l'heure bleue où le ciel et la terre portent même couleur. Tout alors est mauve, et s'encre davantage à chaque battement de coeur.

Les oiseaux froissent leurs ailes en vols de soie, les senteurs s'approfondissent et la première étoile vient se poser sur le bord du ciel.

A cet instant, précisément, j'ai vu une femme gracile briller dans la nouvelle nuit. Elle était immobile, je me suis approchée et je l'ai reconnue. C'était une statue, et je savais que c'était toi qui l'avais faite.

Apprendra-t-on jamais comment l'idée t'en est venue ?

Hautes pointes, petits pas, grand courage.

On les dirait illuminées de l'intérieur. Porteuses d'âme, initiatrices de vie. Est-ce là juste manière de les percevoir ?

Je tords, je plie, je fais ployer le fer, de fins et forts fils de métal. Je modèle, j'affine, je froisse, j'encolle, je consolide, je sculpte...

M'entends-tu ? En vérité, je te demande s'il est plausible de les voir comme des divinités tutélaires. Répondras-tu ?

Je prépare la poudre de gypse, qui aujourd'hui se nomme plâtre, je moule des résines, je les ponce, je les patine. Je lisse, j'aplanis, j'arase, comme on arase les soucis et les douleurs.

J'ai remarqué les jambes de tes Ballerinas, on dirait qu'elles se gicommettent. A propos, dans ton art, d'où viennent les influences ?

J'étais aux confins de pays lointains, et je sentais l'endurance de toutes ces femmes. Pas uniquement la beauté. L'endurance.

Tes sculptures, j'ai l'impression qu'elles veillent. Cette lumière à l'intérieur, est-ce en leur sein un "clair de terre" ? Une terre où tout serait plus beau, plus éthique ?

Femmes du monde entier, qui luttent, se dépassent. Elles se hissent, s'élèvent au-dessus du monde matériel. Les pointes, leurs longues jambes et leurs bras infinis ne sont que des symboles.

Elles ont des corps ascétiques, des visages fondus dans le temps. Est-ce l'anonymat des millénaires, une forme d'altruisme ? Peux-tu me répondre sur ce point ?

Rêve d'apesanteur, le corps presque envolé, et toute laideur s'évanouit.

Certaines ont des robes immaculées, aussi blanches que des impatiences de Guinée, et rondes comme des globes terrestres. Ont-elles un message à donner ?

Fluidité de la marche, énergie. Ce sont des antidotes, qui gommant la misère.

D'autres portent des jupes flamboyantes, comme pour faire sourire, pour évoquer la fête. Couleurs des Amériques, pigments de l'Inde, ambre et pourpre... Où as-tu vu tant d'allégresse ? Vraiment, tu ne veux rien me dire ? Tu n'en fais qu'à ta tête !

Elles sont grandes pour protéger le monde et détacher de la douleur des jours.

Elles ont toutes un même visage stylisé à l'extrême, comme des sculptures africaines, comme des masques Liao, comme des déités amérindiennes.

Visages de la vallée d'Olduvai, Lucy revisitée.

Au fond, pourquoi "Ballerinas" ?

Une pause dans le malheur du monde. De brèves épiphanies.

On dirait que, pour toi, la femme a une place primordiale dans le monde.

Elles ne dansent pas, elles marchent. Si elles progressent dans la beauté, c'est parce qu'elles croient de leur devoir de toujours se dépasser. Sourire au lieu de pleurer, s'avancer vers les autres.

J'avoue que je les trouve poétiques, scintillantes. Malgré le chaos du monde, elles me semblent évoquer l'espoir, et surtout un courage infini. Est-il raisonnable de le penser ?

Dans la fragilité de l'éternelle dialectique humaine.

Plus que le saisissement d'un instant, c'est la capture d'une vertu féminine, est-ce juste, enfin ?

Au-delà des apparences.

Tes sculptures illuminées sont, je crois, des métaphores. Grands efforts, sur le chemin de l'allégresse. Cette fois-ci, seras-tu d'accord ?

Je suis du monde entier.

Sans doute as-tu raison, tes Ballerinas doivent garder leur part de mystère. Elles apparaissent blanches comme les glaces boréales, ou tour à tour ornées des jaunes et des rouges du zinnia et du soleil.

L'éternel féminin.

Oui, elles sont intemporelles et fabriquées, vivantes et inanimées, en marche et statufiées.

Traque inconsciente de l'espoir.

Il faut beaucoup de force pour parvenir à cette légèreté. Derrière l'insouciance des apparences, je sais bien que ce sont des concentrés d'énergie, de couleur et de lumière.

Allégories. Fonction de rameaux d'olivier, de colombes, de messagères. Elles cherchent à instaurer la joie.

Elles sont là, dans la nuit, illuminant ce jardin. Des lucioles volettent dans l'espace.

Faire venir la douceur.

C'est un moment de paix. Au ciel, les étoiles, et dans les jardins, les maisons et les vitrines des villes, tes sculptures aux jambes d'ibis. Et cette lumière, en leur cœur, qu'a-t-elle à voir avec une âme ?
M'entends-tu ?

Chantal Lyard
Paris, septembre 2006

Isabeau d'Abzac a étudié l'histoire de l'art à l'École du Louvre et suivi les cours des Beaux-Arts à Nantes. Elle vit et travaille à Paris.

Au cours des dernières années, elle a exposé dans diverses villes, en France et au Mexique.

Ses sculptures figurent dans des collections privées à Paris, Mexico, Genève, Bilbao et Bologne.

Isabeau d'Abzac - isabeaudab@yahoo.fr - 06.62.22.29.65